
Décomposer les humanités numériques

Unpacking the Digital Humanities

Michael Piotrowski et Aris Xanthos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/revuehn/381>

Éditeur

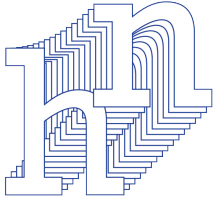
Humanistica

Référence électronique

Michael Piotrowski et Aris Xanthos, « Décomposer les humanités numériques », *Humanités numériques* [En ligne], 1 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 30 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/revuehn/381>



Les contenus de la revue *Humanités numériques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.



Décomposer les humanités numériques *Unpacking the Digital Humanities*

Michael Piotrowski et Aris Xanthos

Résumés

La définition des humanités numériques n'a cessé de faire l'objet de controverses depuis l'introduction de ce terme, au point de valoir à ce champ de recherche la réputation d'être indéfinissable. En dépit de la fierté que d'aucuns semblent tirer de cette réputation, non seulement l'absence d'une définition cohérente suscite critiques et débats parfois acrimonieux, mais elle engendre des difficultés de plus en plus sérieuses dans le contexte de l'institutionnalisation progressive des humanités numériques.

Plutôt que de s'efforcer vainement de trouver une définition descriptive et en même temps rigoureuse des humanités numériques, nous proposons une définition stipulative qui les décompose en humanités numériques théoriques et appliquées : les humanités numériques théoriques sont la discipline métascientifique dont l'objet est la conception de méthodes de modélisation formelle que les humanités numériques appliquées mettent en œuvre au sein des diverses disciplines de sciences humaines et sociales.

The definition of the digital humanities has been a matter of heated discussion ever since the introduction of the term, earning the field the dubious reputation of being undefinable. While some seem to take pride in this reputation, the absence of a coherent definition frequently sparks off acrimonious criticism and debates. More importantly, though, it increasingly becomes a liability in the context of the progressive institutionalisation of the digital humanities.

Rather than vainly trying to find a definition of digital humanities that is at the same time descriptive and rigorous, we propose a stipulative definition that separates them into theoretical and applied digital humanities: the theoretical digital humanities are the metascientific disci-

pline whose goal is the conception of formal methods that the applied digital humanities use to create formal models in the various humanities disciplines.

Entrées d'index

MOTS-CLÉS : théorie des humanités numériques, définition, discipline, modèle formel, terminologie

KEYWORDS: theory of the digital humanities, definition, discipline, formal model, terminology

Introduction

Un cercle vicieux

¹ C'est devenu un quasi-rituel : un détracteur des humanités numériques¹ publie un article critique et leurs défenseurs outrés se hâtent d'exprimer leur indignation sur Twitter et dans leurs blogs. L'article « *The Digital Humanities Bust* », publié par Brennan (2017) et dont le sous-titre résume bien les conclusions accablantes, offre un exemple récent de ce processus : « *After a decade of investment and hype, what has the field accomplished? Not much.* » Le constat rappelle celui de Hafner qui remarquait déjà en 2015 : « *Für viele ihrer Anhänger sind die Digital Humanities nicht weniger als die neue Disziplin, die die Geisteswissenschaften revolutioniert. Bis jetzt allerdings fällt der Leistungsausweis eher bescheiden aus.* »

² Immanquablement, la défense s'active à démontrer sur Twitter², dans les blogs³ et dans la section des commentaires (avec des commentaires parfois véritablement haineux), le caractère erroné, voire fallacieux du raisonnement. Il ne s'agit pas ici de discuter l'article de Brennan (2017) en particulier ; les propositions analogues abondent, à l'instar de celles d'Allington, Brouillette et Golumbia (2016) ou, en français, du collectif Pièces et main-d'œuvre (2016), qui parle d'une « *Reductio ad numero* universelle, dont l'effet – sinon l'objectif – est d'annihiler toute appréhension subjective du réel, c'est-à-dire toute humanité dans la compréhension et le récit du monde ». Il s'agit plutôt de mettre en évidence certains thèmes récurrents de part et d'autre, qui, ensemble, forment une sorte de cercle vicieux.

³ On peut retracer au moins jusqu'au colloque DH 2011, intitulé « *Big Tent Digital Humanities* » (que l'on pourrait traduire par « Le chapiteau des humanités numériques »), l'usage de la métaphore du chapiteau pour souligner la diversité, l'ouverture et la mouvance des humanités numériques – et pour expliquer (souvent avec fierté) que, par conséquent, on ne peut pas les définir. Kirschenbaum (2012) a argumenté que l'effet réseau causé par les blogs et par Twitter à un moment critique a fait du

terme humanités numériques un « signifiant flottant » (« *free-floating signifier* ») ; la variété de ses significations est succinctement évoquée par Ramsay :

The term can mean anything from media studies to electronic art, from data mining to edutech, from scholarly editing to anarchic blogging, while inviting code junkies, digital artists, standards wonks, transhumanists, game theorists, free culture advocates, archivists, librarians, and edupunks under its capacious canvas. (Ramsay 2013, 239)

4 Si, dans le même temps, les promoteurs des humanités numériques font l'éloge de leur nature révolutionnaire et des nouvelles possibilités qu'elles offrent, on ne s'étonne guère de ce que la population restée hors du « chapiteau » commence à percevoir un certain degré de dissonance cognitive : dans un contexte où les humanités numériques reçoivent un soutien institutionnel important en dépit de leur refus de se définir, il semble légitime que la question de ce qu'il subsiste de leurs grandes promesses finisse par se poser. L'institutionnalisation à large échelle des humanités numériques, aboutissant à la création de centres, d'instituts, de nouveaux postes et de programmes d'études dotés de l'argent qui, censément, n'était pas disponible pour les sciences humaines et sociales (SHS), engendre ainsi des frustrations dont une part est exprimée par le biais de ce genre d'articles qui frappent un grand coup. Par cela nous ne voulons pas dire que l'appréciation des humanités numériques par leurs détracteurs est correcte, mais plutôt qu'elle est tout à fait compréhensible et qu'il fallait s'y attendre.

5 Les réponses adressées à Brennan (2017) ne sont guère plus surprenantes : elles pointent les erreurs factuelles, puis répètent le récit pré-établi. Bond, Long, et Underwood (2017) avancent ainsi que le terme humanités numériques n'est qu'un « label vague », auquel ils associent une liste d'activités aussi hétéroclites que créer des blogs, apprendre à programmer, écrire collaborativement et explorer des « bibliothèques numériques immenses » – une énumération qui ne contribue guère à la clarification. On peut toutefois s'étonner de ce qu'ils se distancient de cette terminologie en affirmant que ce ne sont que les « observateurs » qui regroupent toutes ces activités sous le label humanités numériques :

Over the past 15 years, the humanities have undergone dizzying changes. Scholars are now blogging, learning to code, writing collaboratively, and mining vast digital libraries. Many of these changes are bound up with computers, and observers often characterize them collectively as “digital humanities”. But so far, digital humanities hasn't become a separate field or even a distinct school of thought. The term is a loose label for a series of social and intellectual changes taking place in humanistic disciplines. (Bond, Long, et Underwood 2017)

6 Mais si le terme humanités numériques ne constitue qu'une étiquette vague pour une série de changements sociaux et intellectuels qui se produisent dans les sciences humaines, quelle est sa signification dans le nom d'associations, d'instituts et de centres, dans le titre de colloques, de revues, de programmes d'études et de chaires ?

Pourquoi faut-il une définition ?

7 En 1789, Friedrich Schiller demandait, lors de sa fameuse leçon inaugurale à l'université de Iéna : « *Was heißt und zu welchem Ende studiert man Universalgeschichte ?* » (traditionnellement traduit par « Qu'appelle-t-on histoire universelle, et pourquoi l'étudie-t-on ? »). Depuis lors, ces questions ont servi – au moins dans la littérature germanophone – comme point de départ pour aborder la définition de nombreuses disciplines ; pour n'en citer que deux exemples arbitraires, Albrecht, Altvater et Krippendorff (1989) et Welz (2013) s'y réfèrent dans l'intitulé de textes introductifs en sciences politiques et en sociologie respectivement. De fait, toute discipline scientifique devrait être en mesure d'apporter une réponse à ces questions. En les posant, nous espérons pouvoir mettre en lumière – dans les sections suivantes – le « cercle vicieux » qui est causé, sinon exclusivement, du moins en grande partie, par un manque de précision et de clarté et par l'adoption d'une rhétorique souvent pseudo-révolutionnaire. Et comme Siemens et Sayers le remarquent, « *if we embrace the rhetoric of current hype – one most often of revolution – at the same time as we may be freeing ourselves from the past we are limiting ourselves to manifesto-style thinking.* » (Siemens et Sayers 2015, 152)

8 La formulation d'une définition explicite apparaît comme une condition *sine qua non* pour que les humanités numériques soient prises au sérieux comme champ de recherche – notamment afin de permettre la critique. Mais la façon dont elles sont perçues par le reste de l'Université et de la société n'est pas l'unique enjeu. La création de postes, d'institutions et d'enseignements exige un consensus autour d'une définition explicite – comment assurer la pertinence et la qualité de recherche sans cela ? Comment garantir la comparabilité des enseignements et la mobilité des étudiants ? Comment assurer une évaluation adéquate des projets de recherche et donc leur financement ? Comment définir les critères d'évaluation pour les recrutements et stabilisations ? Il ne suffit pas, pour répondre à ces questions, de renvoyer à la « diversité » des humanités numériques et leur « potentiel de perturber les clivages disciplinaires traditionnels et cloisonnés » (Davidson 2015, 134). Nous partageons à ce propos l'opinion de Meunier :

Et il est essentiel que ce programme de recherche, original et novateur se donne de bons fondements théoriques. Sinon, ce « buzz word » *Humanités numériques* aux effets marketing des plus efficaces risque de lui jouer des tours. Lors de son apparition, il séduira certes par des prophéties irréalisables mais très vite, les véritables problèmes liés à la computationnalité et la non-computationnalité émergeront et le dirigeront vers des culs-de-sac. Le programme de recherche s'étiolera rapidement. (Meunier 2014, 22)

9 La conviction qui sous-tend la discussion proposée dans cet article est que la dissociation des différents constituants des humanités numériques est une condition sinon nécessaire, du moins suffisante, pour permettre la clarification de leur statut disciplinaire. L'objectif n'est pas de trouver une définition descriptive qui englobe toutes les méthodes et pratiques qui sont actuellement labellisées « humanités numériques ». Nous cherchons plutôt à proposer une définition stipulative des humanités numériques, prenant position sur les questions fondamentales de la nature de leur objet de recherche et de leur objectif de recherche.

Revue

¹⁰ Pour dissocier les éléments constitutifs de la réalité complexe que vise à couvrir le terme humanités numériques, nous revenons d'abord à son modèle, l'anglais *digital humanities*, introduit dans le *Companion to Digital Humanities* (Schreibman, Siemens, et Unsworth 2004). Il est bien connu que la création de ce néologisme était d'abord inspirée par des considérations de marketing ; Kirschenbaum (2012) cite Unsworth, l'un des éditeurs de cet ouvrage de référence, racontant la genèse du titre :

Ray [Siemens] wanted “A Companion to Humanities Computing” as that was the term commonly used at that point ; the editorial and marketing folks at Blackwell wanted “Companion to Digitized Humanities”. I suggested “Companion to Digital Humanities” to shift the emphasis away from simple digitization. (Kirschenbaum 2012, 5)

¹¹ Notre intention n'est pas de retracer ici l'histoire des humanités numériques. Il y a plusieurs articles récents sur ce sujet, notamment Berra (2015) et Bouzidi et Boulesnane (2017) ; les ouvrages de Berry et Fagerjord (2017) et Mounier (2018) offrent un récit plus détaillé encore. Nous voulons seulement rappeler la genèse remarquable du terme humanités numériques ; comme le souligne Svensson (2013, 174), la question se pose de savoir si la transition discursive du terme *humanities computing* à la désignation *digital humanities* est essentiellement un simple « reconditionnement » du premier ou si la nouvelle appellation indique des changements plus fondamentaux, comme un élargissement du champ ou un déplacement du centre d'intérêt.

¹² On peut constater que Schreibman, Siemens, et Unsworth (2004) ne visaient pas à créer un nouveau champ de recherche, distinct du *humanities computing*. L'objectif déclaré des éditeurs – qui peut surprendre aujourd'hui – était plutôt d'envisager les *digital humanities* comme une discipline à part entière :

This collection marks a turning point in the field of digital humanities : for the first time, a wide range of theorists and practitioners, those who have been active in the field for decades, and those recently involved, disciplinary experts, computer scientists, and library and information studies specialists, have been brought together to consider digital humanities as a discipline in its own right, as well as to reflect on how it relates to areas of traditional humanities scholarship. (Schreibman, Siemens, et Unsworth 2004, xxiii)

¹³ Les éditeurs du volume avaient évidemment l'intention de créer une continuité entre le domaine préexistant *humanities computing* (ou *computing in the humanities*) et la nouvelle marque *digital humanities*, en reconnaissant explicitement ceux « qui ont été actifs dans ce champ depuis des décennies » ; déclarer que cette collection « marque un tournant dans le champ des *digital humanities* » renforce également l'idée que *digital humanities* n'est qu'un nouveau nom – qui ne requiert même pas une introduction explicite. L'avant-propos de Roberto Busa établit un lien direct entre les *digital humanities* et ses travaux pionniers, contribuant ainsi à établir leur légitimité ainsi qu'à créer un mythe fondateur. Plus loin dans l'introduction, on trouve :

The digital humanities, then, and their interdisciplinary core found in the field of humanities computing, have a long and dynamic history best illustrated by examination of the locations at which specific disciplinary practices intersect with computation. (Schreibman, Siemens, et Unsworth 2004, xxiv)

14 *Digital humanities* est donc posé comme la nouvelle désignation d'une discipline à part entière, reposant sur un noyau interdisciplinaire, le *humanities computing* ; *digital humanities* peut ainsi être envisagé comme une extension du *humanities computing*, sans pour autant qu'il s'agisse d'abandonner ce noyau. Cet élargissement conceptuel a néanmoins contribué à la formulation de définitions bien éloignées du noyau.

15 Par exemple, le *Manifeste des Digital Humanities* de 2010 déclare, à l'article « Définition » :

Les *digital humanities* désignent une transdiscipline, porteuse des méthodes, des dispositifs et des perspectives heuristiques liés au numérique dans le domaine des Sciences humaines et sociales. (Mounier 2010)

16 Le constat qui s'impose à la lecture de telles propositions est que le mouvement d'expansion du *humanities computing* vers les *digital humanities* s'est accompagné d'une diversification si considérable que la caractérisation du champ frise l'arbitraire ; même si l'on en considérait toutes les déclinaisons comme légitimes d'un point de vue scientifique, on serait bien en peine de convenir de critères de qualité communs. Si c'est là le prix à payer pour la diversité, il nous semble prohibitif.

Qu'est-ce qu'une discipline ?

17 Qu'est-ce qu'une discipline, et les humanités numériques – ou l'une de leurs manifestations – peuvent-elles en constituer une ? Bien qu'il ne soit pas simple de définir le concept de discipline, Becher et Trowler (2001, 41) notent que « *people with any interest and involvement in academic affairs seem to have little difficulty in understanding what a discipline is, or in taking a confident part in discussions about borderline or dubious cases* ». Krishnan (2009, 9) identifie six caractéristiques fondamentales des disciplines scientifiques :

1. Un objet de recherche particulier (qui peut être partagé avec d'autres disciplines)
2. Un ensemble de connaissances spécialisées sur l'objet de recherche, propre à la discipline
3. Des théories et des concepts qui servent à organiser l'ensemble de connaissances spécialisées accumulées
4. Une terminologie ou un langage technique adapté à l'objet de recherche
5. Des méthodes de recherche spécifiques
6. Enfin, sans doute le plus crucial, selon Krishnan (2009), une manifestation institutionnelle sous la forme d'enseignements pris en charge par des unités universitaires et d'associations professionnelles.

18 Krishnan (2009) souligne que seule l'institutionnalisation permet aux disciplines de perdurer d'une génération à l'autre. Une discipline est donc typiquement fondée par la création d'une chaire professorale qui lui est consacrée dans une université établie. Il note aussi (Krishnan 2009, 10) que toutes les disciplines ne manifestent pas l'ensemble de ces six caractéristiques, mais qu'en général, un champ de recherche académique sera d'autant plus facilement reconnu comme une discipline autonome et capable de développer un ensemble de connaissances qui lui est propre qu'il se rapproche de ce modèle idéal.

19 Partant de cette liste de caractéristiques, on peut constater que certaines déclinaisons des humanités numériques – en particulier celles qui descendent en ligne plus ou moins directe du noyau *humanities computing* – satisfont la plupart de ces exigences. Même si l'on considère que seule une partie des publications labellisées « humanités numériques » concernent ces déclinaisons, il existe indéniablement un ensemble de connaissances accumulés dans les journaux spécialisés, comme *Digital Scholarship in the Humanities (DSH)*, *Digital Humanities Quarterly*, *Digital Studies/Le Champ numérique* ou la présente revue, les monographies comme celle de McCarty (2014), les anthologies comme *Debates in the Digital Humanities*, ou encore les manuels comme Van Hooland *et al.* (2016) ou Jannidis, Kohle, et Rehbein (2017), qui documentent les méthodes de recherche propres aux humanités numériques. Il existe des associations (ADHO, EADH, Humanistica, DHd, etc.) et des congrès nationaux et internationaux. Et finalement il n'y a plus seulement des « centres » – unités de service plutôt que de recherche – mais aussi des départements, des instituts, des professeurs, des programmes d'études et des étudiants.

20 Peut-on dès lors conclure que les humanités numériques présentent toutes les caractéristiques d'une discipline scientifique ? Hélas, ce que la vaste majorité des définitions échoue à faire apparaître est un objet de recherche commun et clairement identifiable.

21 Ce que l'on trouve généralement en lieu et place d'une description de l'objet de recherche des humanités numériques, ce sont plutôt des références à des « pratiques » ou « méthodes » ; faut-il alors en déduire que les humanités numériques constituent une discipline qui n'est pas définie par un objet de recherche mais plutôt par des méthodes ?

22 Nous soutenons au contraire qu'une discipline est surtout caractérisée par une combinaison particulière des deux aspects suivants, qui peuvent être considérés comme des reformulations de ce que les questions de Schiller visent à mettre en évidence :

- un objet de recherche
- un objectif de recherche

23 Les méthodes de recherche constituent un troisième aspect, qui ne joue cependant qu'un rôle secondaire : elles dépendent en effet de l'objet de recherche et de l'objectif de recherche, ainsi que du progrès scientifique et technologique, qui exige leur adaptation et permet leur évolution, tandis que l'objet et l'objectif de recherche restent stables. En outre, les disciplines scientifiques utilisent toujours une variété de méthodes : par exemple, bien que le recours à des méthodes qualitatives puisse sans

doute être considéré comme « typique » de la recherche dans les disciplines de sciences humaines, les méthodes quantitatives y jouent également un rôle non négligeable.

24 Ainsi, si l'on ne peut que se réjouir d'observer un certain degré de cohérence méthodologique au sein des humanités numériques, cela ne nous dispense pas de répondre aux questions plus fondamentales qui se posent à leur sujet dès lors qu'on les envisage comme une discipline scientifique.

Qu'appelle-t-on humanités numériques, et pourquoi les étudie-t-on ?

25 Pour enfin définir ce que nous entendons par humanités numériques, nous voudrions rappeler cette citation apocryphe attribuée à Paul Valéry : « Nous ne raisonnons que sur des modèles. » Toutes les sciences construisent des modèles, puisque l'étude scientifique d'un objet ne saurait être autre chose que la création de son modèle. Dans le même ordre d'idée, Stachowiak affirme : « *Hiernach ist alle Erkenntnis Erkenntnis in Modellen oder durch Modelle, und jegliche menschliche Weltbegegnung überhaupt bedarf des Mediums "Modell"* » (Stachowiak 1973, 56) ; Bachelard (1979) caractérise le modèle comme « un intermédiaire à qui nous déléguons la fonction de connaissance, plus précisément de réduction de l'encore-énigmatique, en présence d'un champ d'études dont l'accès, pour des raisons diverses, nous est difficile » (Bachelard 1979, 3). Bref, nous modélisons pour comprendre (Le Moigne 2003). Dans cette perspective, nous concevons l'objet de recherche des humanités numériques comme la construction de modèles pouvant être manipulés par l'ordinateur, c'est-à-dire de modèles formels, dans le but de soutenir et faire progresser la recherche en SHS.

26 C'est là le noyau de notre définition, qui s'insère dans la ligne des réflexions de McCarty (2014), Thaller (2017) et Meunier (2017). L'originalité de notre contribution réside, pour autant que nous puissions en juger, dans la proposition de décomposer le terme pour introduire une distinction entre deux niveaux : la science et la métascience – la confusion entre ces deux niveaux est selon nous la principale cause d'insatisfaction quant à la définition des humanités numériques. Nous faisons donc le départ entre les humanités numériques théoriques et les humanités numériques appliquées⁴.

27 Le terme humanités numériques appliquées recouvre les champs de recherche qui, à l'instar de l'histoire numérique ou des études littéraires numériques, par exemple, s'inscrivent dans une discipline de SHS et ont pour objet la construction de modèles formels des phénomènes étudiés par cette « discipline mère », ainsi que la méthodologie de cette construction. La différence entre l'histoire, les études littéraires, etc. « traditionnelles » et celles dites « numériques » porte donc spécifiquement sur la nature des modèles qu'elles visent à construire : dans le cas des secondes, c'est de modèles formels, susceptibles d'être manipulés par des méthodes informatiques, qu'il s'agit. À tous les autres égards, elles partagent les objets et objectifs de recherche des disciplines de SHS dont elles font partie. En particulier, la recherche « numérique » doit répondre à tous les critères de qualité de ces disciplines – il va de soi

qu'aucun assouplissement de ces critères ne peut être justifié par l'utilisation de méthodes et outils particuliers, qu'ils soient « numériques » ou non.

28 Les humanités numériques appliquées construisent donc des modèles formels des objets de recherche de leurs disciplines respectives afin de contribuer à leurs objectifs de recherche. Les humanités numériques théoriques, par contre, étudient à un niveau d'abstraction plus élevé les propriétés générales de tels modèles. En d'autres termes, les humanités numériques théoriques créent et étudient les métamodèles dont l'application concrète aux disciplines de SHS est l'objet des humanités numériques appliquées, ainsi que la méthodologie de construction de ces métamodèles. Les humanités numériques théoriques s'occupent en quelque sorte de la théorie générale des matériaux, des instruments et de la construction, tandis que les humanités numériques appliquées élèvent directement l'édifice. Les premières ont donc vocation à servir de métascience pour les secondes. À ce titre, elles pourraient en principe être considérées comme une sous-discipline de l'informatique, étudiant son application à un domaine spécifique, en l'occurrence celui des SHS – nous reviendrons plus loin sur les risques que présente ce scénario et qui justifient selon nous de s'en écarter. À cette réserve près, nous sommes donc d'accord avec la proposition de Meunier (2017) de concevoir les humanités numériques – nous dirions plus précisément les humanités numériques théoriques – « comme des types spécifiques de projets d'intelligence artificielle, mais où les “symboles” sont ceux qui, cette fois, désignent des réalités qui intéressent diverses sciences humaines et sociales (SHS) et que l'on veut traiter de manière computationnelle. » (Meunier 2017, 21)

29 De par leur caractère métascientifique, les humanités numériques théoriques ne sont ni « quantitatives » ni « qualitatives ». Elles visent à développer des modèles abstraits, des métamodèles, qui peuvent posséder une dimension quantitative ou non, mais la question de recherche qui les sous-tend est celle de l'adéquation de ces modèles, non de leur application.

30 Pour illustrer la relation entre les humanités numériques théoriques et les humanités numériques appliquées, on peut comparer les humanités numériques à la statistique – elle aussi « une métadiscipline, qui travaille sur des matériaux extérieurs à la discipline : les données » (Le Roux et Lebaron 2015, 3). La statistique mathématique, sous-discipline de la mathématique basée sur la théorie des probabilités, développe des métamodèles pour l'analyse et l'interprétation des données, mais elle ne produit pas de statistiques – elle est concernée par les propriétés mathématiques de ces métamodèles et les conditions de leur applicabilité (ou, pour le dire autrement, les critères que les données doivent satisfaire, par exemple, être distribuées selon la loi normale), mais non par les questions de démographie, d'épidémiologie ou de science actuarielle, pour ne mentionner que trois exemples d'applications statistiques concrètes (ce que Le Roux et Lebaron [2015] appellent la statistique des chercheurs).

31 Revenons aux humanités numériques : il va de soi que l'on ne peut tracer de frontière absolument nette entre les humanités numériques théoriques et les humanités numériques appliquées. Un historien élaborant un modèle concret d'un phénomène historique, par exemple, peut

aussi étudier dans une perspective plus générale les moyens qu'il emploie à cet effet ; une spécialiste des humanités numériques théoriques, étudiant ses constructions purement abstraites, pourrait difficilement s'abstraire de tout intérêt pour leur interprétation dans le cadre d'une application à des objets de recherche concrets. Ainsi, dans la réalité des recherches en humanités numériques, les sphères théoriques et appliquées s'interpénètrent à tel point qu'il peut être difficile de classer une contribution dans l'un de ces deux domaines à l'exclusion de l'autre – ce qui a sans doute contribué à leur confusion. Néanmoins, la distinction formulée précédemment reste en principe valable : les humanités numériques appliquées sont concernées en premier lieu par la modélisation de phénomènes concrets étudiés par les SHS, tandis que les humanités numériques théoriques sont concernées d'abord par l'étude des moyens et des méthodes de cette modélisation.

32 Comme nous l'avons dit plus haut, les humanités numériques théoriques pourraient – en principe – être considérées comme une sous-discipline de l'informatique. C'est notamment ce que semble suggérer Baroni (2015), selon qui elles « devraient probablement rester plus périphériques [relativement aux institutions universitaires], leur émergence disciplinaire trouvant probablement un terrain plus favorable au sein des écoles d'ingénieurs, où, d'ailleurs, elles prolifèrent déjà ». Nous pensons au contraire que cette proposition présente le risque considérable d'une déconnexion entre la recherche en humanités numériques théoriques et les enjeux propres aux objets et objectifs de recherche des SHS. De ce point de vue, les humanités numériques théoriques rencontrent les mêmes obstacles que d'autres sous-disciplines de l'informatique appliquée, dans la mesure où elles doivent satisfaire aussi bien les critères d'évaluation de la recherche en informatique que ceux de leur domaine d'application. L'expérience montre que même si les questions de recherche des humanités numériques théoriques sont distinctes de celles des SHS, une connaissance approfondie des SHS est indispensable au progrès de la recherche dans ce domaine. C'est pourquoi nous proposons *in fine* de considérer les humanités numériques théoriques comme une discipline à part entière. Comme nous avons maintenant défini leur objet et leur objectif de recherche, et que nous satisfaisons donc toutes les exigences de Krishnan (2009) (voir section « Qu'est-ce qu'une discipline ? »), c'est un statut légitimement défendable – indépendamment de la configuration institutionnelle dans laquelle il se réalise.

Conclusion

33 Le terme humanités numériques, sans autre qualification, a sa raison d'être comme désignation englobant la métascience, l'application dans les disciplines et les études des cultures numériques (qui, par la nature de leurs objets de recherche, sont parfois amenées à utiliser des outils numériques). Dans ce sens large, faute d'un objet de recherche commun, le terme ne décrit pas une discipline et ne nécessite donc pas de définition explicite. Il offre l'ouverture et l'inclusion demandées par les défenseurs de l'idée du « chapiteau ».

34 Mais si l'on veut interpréter humanités numériques dans ce sens flou, il faut pourtant reconnaître son inadéquation pour l'institution de critères de qualité, pour préciser un programme d'études ou pour tout

autre objectif qui nécessite la rigueur propre à une discipline scientifique. Plutôt que de s'efforcer vainement de trouver une définition descriptive et en même temps rigoureuse des humanités numériques, nous proposons une définition stipulative qui les décompose en humanités numériques théoriques et appliquées : les humanités numériques théoriques sont la discipline métascientifique dont l'objet est la conception de méthodes de modélisation formelle que les humanités numériques appliquées mettent en œuvre au sein des diverses disciplines de SHS.

35

Dans le même temps, il est essentiel de réaffirmer clairement la situation de la recherche « numérique » dans les disciplines de SHS : quelles que soient les méthodes utilisées, les recherches de ce type doivent satisfaire aux critères des disciplines dans lesquelles elles s'inscrivent ; aucune remise sur les critères de qualité ne doit être accordée en vertu de l'utilisation de méthodes, d'outils ou de formes de présentation spécifiques.

Bibliographie

Albrecht, Ulrich, Elmar Altvater et Ekkehart Krippendorff, eds. 1989. *Was heißt und zu welchem Ende betreiben wir Politikwissenschaft ?* Opladen : Westdeutscher Verlag. <https://doi.org/10.1007/978-3-322-84139-1>.

Allington, Daniel, Sarah Brouillette et David Golumbia. 2016. « Neoliberal Tools (and Archives) : A Political History of Digital Humanities ». *Los Angeles Review of Books*, May. <https://lareviewofbooks.org/article/neoliberal-tools-archives-political-history-digital-humanities/>.

Bachelard, Suzanne. 1979. « Quelques aspects historiques des notions de modèle et de justification des modèles ». Dans *Actes du colloque « Élaboration et justification des modèles »*. Édité par Pierre Delattre et Michel Thellier, I : 3-19. Paris : Maloine.

Baroni, Raphaël. 2015. « Quelle place donner aux humanités digitales et à l'étude des cultures numériques à l'Université ? ». *Fabula. La recherche en littérature*. 27 avril. http://www.fabula.org/actualites/_68286.php.

Becher, Tony et Paul R. Trowler. 2001. *Academic Tribes and Territories : Intellectual Enquiry and the Cultures of Discipline*. Buckingham : Open University Press.

Berra, Aurélien. 2015. « Pour une histoire des humanités numériques ». *Critique* 2015 (8) : 613-626. <https://www.cairn.info/revue-critique-2015-8-page-613.htm>.

Berry, David M. et Anders Fagerjord. 2017. *Digital Humanities*. Cambridge : Polity Press.

Bond, Sarah. 2017. « Mapping Racism and Assessing the Success of the Digital Humanities ». *History from Below*. <https://sarahemilybond.com/2017/10/20/mapping-racism-and-assessing-the-success-of-the-digital-humanities/>.

Bond, Sarah, Hoyt Long et Ted Underwood. 2017. « Digital is Not the Opposite of Humanities ». *The Chronicle of Higher Education*, November. <https://www.chronicle.com/article/Digital-Is-Not-the/241634/>.

Bouzidi, Laïd et Sabrina Boulesnane. 2017. « Les humanités numériques : l'évolution des usages et des pratiques ». *Les Cahiers du numérique* 13 (3-4) : 19-38. <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2017-3-page-19.htm>.

Brennan, Timothy. 2017. « The Digital-Humanities Bust ». *The Chronicle of Higher Education* 64 (8). <http://www.chronicle.com/article/The-Digital-Humanities-Bust/241424>.

Caraher, Bill. 2017. « What's the Matter with Digital Humanities ? ». *Archaeology of the Mediterranean World*. <https://mediterraneanworld.wordpress.com/2017/10/23/whats-the-matter-with-digital-humanities/>.

Davidson, Cathy N. 2015. « Why Yack Needs Hack (and Vice Versa) : From Digital Humanities to Digital Literacy ». Dans *Between Humanities and the Digital*. Édité par Patrik Svensson et David T. Goldberg, Chapter 10. Cambridge : MIT Press.

Gladkij, Aleksej Vsevolodovič et Igor Aleksandrovič Mel'čuk. 1972. *Éléments de linguistique mathématique*. Paris : Dunod.

Hafner, Urs. 2015. « Geist unter Strom ». *Neue Zürcher Zeitung* 236 (165) : 35. <http://www.nz.ch/feuilleton/1.18582482/>.

Jannidis, Fotis, Hubertus Kohle et Malte Rehbein, éd. 2017. *Digital Humanities : Eine Einführung*. Stuttgart : J.B. Metzler.

Kirschenbaum, Matthew G. 2012. « What Is Digital Humanities and What's It Doing in English Departments ? ». Dans *Debates in the Digital Humanities*. Édité par Matthew K. Gold, 3-11. Minneapolis : University of Minnesota Press. <https://dhdebates.gc.cuny.edu/projects/debates-in-the-digital-humanities>.

Krishnan, Armin. 2009. « What Are Academic Disciplines ? Some Observations on the Disciplinarity vs. Interdisciplinarity Debate ». *NCRM Working Paper* 03/09. Southampton : ESRC National Centre for Research Methods. <http://eprints.ncrm.ac.uk/783/>.

Le Moigne, Jean-Louis. 2003. *Le Constructivisme : modéliser pour comprendre*. Paris : L'Harmattan.

Le Roux, Brigitte et Frédéric Lebaron. 2015. « Idées-clefs de l'analyse géométrique des données ». Dans *La Méthodologie de Pierre Bourdieu en action*. Édité par Brigitte Le Roux et Frédéric Lebaron, 3-20. Paris : Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.lebar.2015.01.0003>.

McCarty, Willard. 2014. *Humanities Computing*. Basingstoke : Palgrave Macmillan.

Meunier, Jean-Guy. 2014. « Humanités numériques ou computationnelles : enjeux herméneutiques ». *Sens public*, décembre. <http://sens-public.org/spip.php?article1121>.

Meunier, Jean-Guy. 2017. « Humanités numériques et modélisation scientifique ». *Questions de communication* 31 (1) : 19-48. <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2017-1-page-19.htm>.

Mounier, Pierre. 2010. « Manifeste des *Digital Humanities* ». *Journal des anthropologues*, 122-123 : 447-452. <https://journals.openedition.org/jda/3652>.

Mounier, Pierre. 2018. *Les Humanités numériques*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.12006>.

Pièces et main-d'œuvre. 2016. « Les deux cultures, ou la défaite des humanités ». *Sciences critiques*, septembre. <https://sciences-critiques.fr/les-deux-cultures-ou-la-defaite-des-humanites/>.

Ramsay, Stephen. 2013. « Who's In and Who's Out ». Dans *Defining Digital Humanities*. Édité par Melissa Terras, Julianne Nyhan et Edward Vanhoutte, 239-241. Farnham : Ashgate.

Schreibman, Susan, Ray Siemens et John Unsworth, éd. 2004. *A Companion to Digital Humanities*. Oxford : Blackwell. <https://doi.org/10.1002/9780470999875>.

Siemens, Ray et Jentery Sayers. 2015. « Towards Problem-Based Modeling in the Digital Humanities ». Dans *Between Humanities and the Digital*. Édité par Patrik Svensson et David T. Goldberg. Cambridge : MIT Press.

Stachowiak, Herbert. 1973. *Allgemeine Modelltheorie*. Wien, New York : Springer.

Svensson, Patrik. 2013. « Humanities Computing as Digital Humanities ». Dans *Defining Digital Humanities*. Édité par Melissa Terras, Julianne Nyhan et Edward Vanhoutte, 159-186. Farnham : Ashgate.

Thaller, Manfred. 2017. « Between the Chairs : An Interdisciplinary Career ». *Historical Social Research* Supplement 29 : 7-109. <https://doi.org/10.12759/hsr.suppl.29.2017.7-109>.

Van Hooland, Seth, Florence Gillet, Simon Hengchen et Max De Wilde. 2016. *Introduction aux humanités numériques : méthodes et pratiques*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

Welz, Frank. 2013. « Was heißt und zu welchem Ende studiert man Soziologie ? ». *Österreichische Zeitschrift für Soziologie* 38 (1) : 1-4. <https://doi.org/10.1007/s11614-013-0076-4>.

Notes

1 Dans cet article, nous utilisons le terme humanités numériques tel qu'il est utilisé la plupart du temps, comme équivalent du terme anglais *digital humanities*, bien que cette traduction ne fasse pas toujours l'unanimité (pour une discussion, voir, par exemple, Meunier 2014).

2 Voir, sur *Digital Humanities Now*, « Editors' Choice: Twitter's Response to "The Digital-Humanities Bust" » pour un sommaire de réactions sur Twitter.

3 Par exemple, sur le blog de Caraher, l'article « [What's the Matter with Digital Humanities ?](#) » (2017) ou sur celui de Bond, l'article « [Mapping Racism and Assessing the Success of the Digital Humanities](#) » (2017).

4 Dans ce qui suit, nous nous inspirons librement de la définition proposée par Gladkij et Mel'čuk (1972, 149) pour la linguistique mathématique, qui se trouve dans une relation analogue à l'égard de la linguistique.

Auteurs

Michael Piotrowski

Section des sciences du langage et de l'information, université de Lausanne, Lausanne, Suisse

Michael Piotrowski est professeur assistant en humanités numériques. Ses intérêts de recherche principaux portent sur la représentation du savoir et la modélisation formelle dans le domaine des lettres et le traitement automatique des textes historiques.

michael.piotrowski@unil.ch

Aris Xanthos

Section des sciences du langage et de l'information, université de Lausanne, Lausanne, Suisse

Aris Xanthos est maître d'enseignement et de recherche en informatique pour les sciences humaines. Sa recherche porte sur le développement de méthodes et d'interfaces innovantes pour l'analyse des données de SHS, en particulier leurs aspects linguistiques et textuels.

aris.xanthos@unil.ch

Droits d'auteur



Les contenus de la revue *Humanités numériques* sont mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution 4.0 International](#).